SURVIVRE AU KUSH

Après avoir longtemps évité les sujets liés aux addictions, j'ai choisi, en 2024, de m'intéresser à la Tranq, une drogue de synthèse qui provoque actuellement une crise sanitaire majeure aux Etats-Unis. L'écho rencontré par ce travail, aussi bien dans la presse internationale qu'auprès du public, m'a poussé à poursuivre cette exploration des nouvelles drogues. Cette fois, c'est en Afrique de l'Ouest que je me suis rendu, pour constater les ravages du Kush. A Freetown, en Sierra Leone, les quais du port s'animent dès l'aube sous le ballet des conteneurs venus du monde entier. Parmi les cargaisons transitent aussi des composants chimiques utilisés pour fabriquer clandestinement le Kush, une drogue apparue en 2021 et désormais répandue jusqu'au Liberia voisin et dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest. Très bon marché — parfois 30 centimes la dose —, le Kush piège une jeunesse entière. En regardant les billets froissés dans les mains de jeunes toxicomanes, je comprends rapidement le mécanisme : plus cette drogue est accessible, plus elle est toxique, et plus elle détruit les corps à une vitesse effrayante. Fabriqué dans des laboratoires clandestins, le Kush mélange des nitazènes, des opioïdes de synthèse extrêmement puissants, à des cannabinoïdes synthétiques pulvérisés sur des feuilles végétales avec des solvants chimiques. Malgré l'état d'urgence sanitaire décrété en 2024, les autorités sierra-léonaises et libériennes, minées par la corruption, peinent à freiner le phénomène. Alors, dans certains quartiers, des habitant·es tentent de combler le vide laissé par l'Etat. Avec l'aide des familles, des voisin·es ou de groupes religieux, ils ouvrent des centres de désintoxication précaires, mais où des vies sont sauvées. Incapables de financer la construction d'un mur d'enceinte, les détenu·es sont enchaîné·es pour éviter qu'ils ne s'échappent lorsque le manque est trop fort. Dans ces centres, d'ancien·nes toxicomanes, habité·es par une véritable mission, consacrent désormais leur vie à arracher d'autres jeunes au Kush. Mais derrière cette solidarité admirable se dessine une réalité plus large : celle d'Etats fragiles devenus les terrains de chasse d'une économie criminelle mondialisée, où les plus pauvres paient le prix fort.

Fonds pour le journalisme

Un reportage de ***Gaël Turine***

Réalisé avec l'aide du Fonds pour le journalisme de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Un toxicomane qui vient de prendre sa dose est en crise de délire. Ce marché couvert de Freetown, aujourd'hui envahi par des accros au Kush, a été abandonné par les vendeur·euses en raison des nombreux toxicomanes qui se rassemblaient dans ce quartier excentré. Les fumeur·euses de Kush ont fini par s'y installer et y vivre. Des toxicomanes viennent également d'ailleurs pour y acheter leurs doses, ce qui augmente encore l'insécurité dans le quartier où vivent de nombreuses familles.



© Gaël Turine



- Gaël Turine

Un groupe de fumeur·euses s'est installé près du port de Freetown. La corruption qui règne parmi les douaniers, les policiers et les dockers favorise le trafic de drogue et des ingrédients nécessaires à la fabrication du Kush. Le port de Freetown est la principale porte d'entrée en Sierra Leone et pour l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest.

Chris, 34 ans, vit avec d'autres toxicomanes dans le cimetière abandonné de Palm Grove à Monrovia. La tombe sur laquelle elle est posée est l'endroit où elle dort. Elle ne possède rien sauf les vêtements qu'elle porte et a perdu contact avec sa famille qui l'a rejetée depuis qu'elle est tombée dans le Kush.

- Gaël Turine

Dans le quartier pauvre de Cline Town à Freetown, deux habitantes observent médusées et désespérées le groupe de fumeur·euses de Kush qui s'est établi au pied de leur maison de fortune. La police intervient de temps en temps pour dégager les toxicomanes, qui reviennent aussitôt que les policiers s'en vont. « *La vie était déjà pas facile mais avec tous ces drogués, nous vivons vraiment en enfer* », disent les habitant·es.



- Gaël Turine

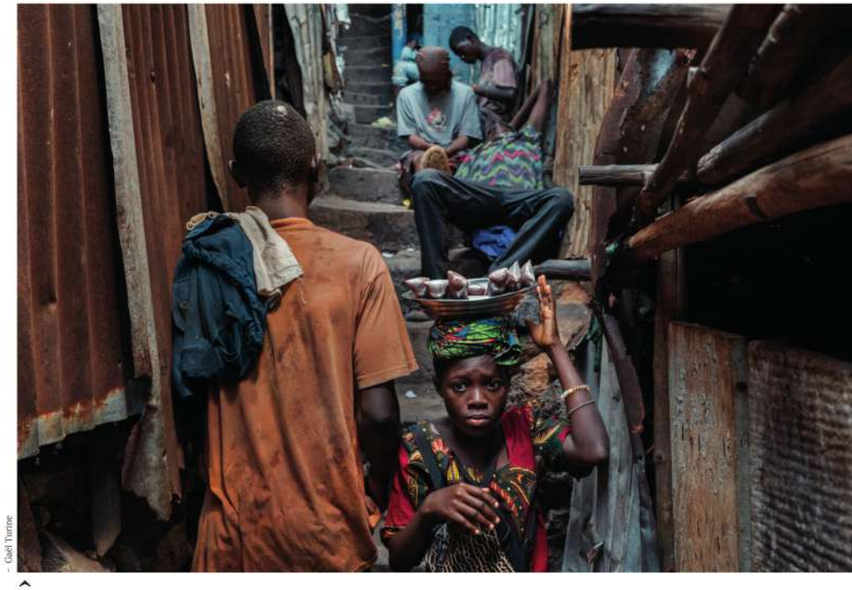


- Gaël Turine

Bien que les doses de Kush soient très bons marché (de 30 à 90 cents selon la qualité), les toxicomanes sont obligés de trouver des petits boulots pour se les payer. Avec les objets en métal ramassés sur la décharge de Kingtom ils peuvent gagner jusqu'à 2 euro en quelques heures.



- Gaël Turine



- Gaël Turine

Privée d'école pour aider ses parents à subvenir aux besoins de la famille, Kadiatu, âgée de 9 ans, est envoyée dans les rues de Freetown pour y vendre les petites préparations de nourriture vendues à très bas prix et que les toxicomanes sont en mesure d'éventuellement s'acheter.



- Gaël Turine

‹ Yapo, 30 ans, est arrivé il y a quelques jours à peine au Camp David de Réhabilitation à Freetown. Son état psychologique est encore très fragile et fluctuant. Son jeune frère lui apporte un repas complet par jour. Yapo a encore beaucoup de difficulté à voir son frère arriver et repartir en toute liberté alors que lui est enchaîné - pour éviter qu'il ne s'échappe lors d'une crise de manque.



- Gaël Turine

‹ Asiah, 28 ans, vit dans les rues de Monrovia depuis son enfance et a vécu sous addiction de différentes drogues depuis ses 13 ans. Arrivé à la clinique de l'organisation d'aide aux toxicomanes In Mary's Hands, en février 2025, il est aujourd'hui un membre de l'équipe. De retour dans le quartier de West Point pour voir si certains ont besoin de soins médicaux d'urgence, il retrouve des camarades.



^ Au Centre de Réhabilitation Thunder à Monrovia, les résident·es ont plusieurs moments de détente par jour. Suleyman, 22 ans, qui séjourne au centre depuis six mois en profite pour jouer une partie de Monopoly dans la chambre qu'il partage avec d'autres patient·es.



› Dans la clinique de l'organisation « Dans les Mains de Marie » à Monrovia, dédiée aux toxicomanes du Kush, les patient·es peuvent recevoir la visite de leur famille. James, 35 ans, y séjourne depuis cinq mois. Ses blessures sont presque guéries et il pourra bientôt sortir. La maman de son enfant, âgé de 16 mois, lui rend visite une fois par semaine pour qu'il garde un lien avec son enfant, bien qu'ils soient séparés.